

À l'idée de patriarcat — merveilleux instrument de puissance et d'influence quand l'empire ottoman était intact — tendaient à se substituer, depuis la création du royaume de Grèce et les démembrements successifs de l'empire, les idées modernes de nationalité et d'Etat.

Ces deux forces que sont le patriarcat et le royaume — l'une ancienne et surannée, l'autre jeune et pleine d'avenir, — ne coexistent pas dans le présent sans froissements et sans heurts. Le conflit est permanent entre les évêques du patriarche et les consuls grecs, chargés de faire la propagande nationale du royaume (1).

Toutefois, le patriarcat et le royaume s'entendent tant bien que mal quand il s'agit de lutter contre les raïas non grecs, contre les Slaves surtout.

En effet, si le patriarcat cherche — parce que sa sphère d'action est impériale — à dominer dans tout l'empire, le royaume, en vue des an-

(1) Ce conflit vient compliquer dans chaque groupement grec de Macédoine les discussions byzantine des *sylogues* et la lutte entre les riches et le peuple. Les colonies grecques de Macédoine sont en proie à l'anarchie. — Voir : *En Macédoine*, de M. Victor BÉRARD, p. 275-291 : « ... Le Grec est un animal politique qui ne peut s'astreindre aux nécessités de la communauté... Lutte du *laos* contre les *agathoi*, lutte de la communauté contre l'évêque ou le consul, lutte des *agathoi* contre le consul, lutte du *laos* contre l'évêque, lutte de l'évêque contre le consul, — chaque communauté grecque, opprimée déjà par le Turc, exploitée par le juif et assiégée par le Bulgare, n'est plus qu'un champ de guerre civile... »